

THÉÂTRE

UNE RENTRÉE

PAR MONIQUE LE ROUX



Après une longue interruption, retourner au théâtre pour l'ouverture de la saison, c'est s'attendre à renouer avec des habitudes ou chercher en soi-même la source du renouvellement. Mais aller cette fois au Théâtre de la Colline, ce n'est pas « voir une pièce » et c'est renoncer à sa pratique de spectateur : l'entrée dans la salle, le premier contact avec les voisins, l'attente du lever de rideau ou simplement de l'extinction des lumières au profit de l'éclairage du plateau, toutes les composantes du passage rituel du monde extérieur à celui de la représentation, de la scène à découvrir.

« Entrez, il n'y a rien à voir » : telle pourrait être l'injonction de Ricardo Sued au public de *Bonbon acidulé*, guidé par petits groupes, amené à pénétrer dans un espace de totale obscurité et à s'y installer. En cela, l'entreprise participe de nombreuses tentatives bien connues pour faire disparaître la ligne de partage traditionnellement infranchissable entre la scène et la salle, à ceci près que la plupart d'entre elles visaient, en l'atteignant rarement, la libération du spectateur par la participation et que celle-ci assujettit son public à une totale passivité. A cette manipulation un esprit épris de maîtrise et de lucidité critique pourrait par principe se refuser. Du moins la règle du jeu est-elle ici

explicite et son acceptation peut ouvrir à une autre libération, l'affranchissement de l'imaginaire par rapport à l'emprise de l'image. Ne plus voir, c'est entendre et sentir autrement.